Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Philippine Benso di Cavour, n. de Sales

Ventimiglia, 20 janvier [*1829*]

Ma très chère Marina,

J'ai reçu le courrier passé votre aimable et bonne lettre qui m'a fait le plus grand plaisir. Je n'ai jamais douté d'être présent à votre pensée, surtout à l'occasion du renouvellement de l'année. De mon côté j'ai constamment pensé à vous, et fait des vœux ardents pour un prompt retour au milieu de vous tous. Le prolongement de la besogne, le mauvais tems m'avaient mis d'assez mauvaise humeur, et m'avaient ôté l'envie et la faculté d'écrire. Mais heureusement depuis quelques jours, le soleil a reparu, nos travaux marchent à grands pas, et je peux prévoir une fin prochaine à mon exil; pût cela contribuer à me rendre toute ma gaieté et à me faire prendre en patience le tems qu'il me reste à passer ici.

Le carnaval, comme vous pouvez bien l'imaginer, n'est rien moins que brillant à Vintimille. On nous avait promis une petite comédie de société, qui aurait bien eu son mérite, mais des brouilleries presque inévitables dans ces sortes d'affaires ont empêché les jeunes vintimillois d'exercer leurs talens comiques et tragiques. En revanche on danse tous les dimanches, tout le jour et toute la nuit. Mais jusqu'à présent il n'y a eu que des bastringues composés uniquement de gens du peuple. On nous promet cependant des bals un peu plus élégans où toutes les beautés vintimilloises interviendront. Et comme le beau sexe est ici fort gentil, cela ne laissera pas de faire un charmant effet.

Vous êtes à Turin enterrés dans la neige, tandis qu'ici le plus beau soleil brille sur l'horizon, et qu'il fait une telle température qu'on a vraiment de la peine à se croire en hiver.

Ce matin je n'ai reçu ni lettres ni gazettes, j'imagine que la neige aura arrêté le courrier sur le col de Tende.

Veuillez me rappeler au souvenir de la famille et me croire à jamais

votre très obéissant et affectionné petit-fils
Camille de Cavour